



Pour célébrer le 50ème anniversaire (1957 - 2008) du prix Nobel de Littérature d'Albert CAMUS

L'étranger 4/7

« **U**n roman n'est qu'une philosophie mise en image », selon Camus. Son roman, *L'étranger*, publié en 1942, est l'illustration de l'essai philosophique paru la même année, *Le mythe de Sisyphe*.

La philosophie camusienne, à cette étape de sa pensée, s'enracine dans le mythe grec. La condamnation de Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids est la métaphore d'une destinée sans but, qui s'achève absurdement sur le butoir de la mort. Elle présuppose l'inexistence de Dieu, mais interdit le désespoir et exige même le bonheur : « *il faut imaginer Sisyphe heureux* ».

L'étranger, rompant avec la tradition psychologique française, conte phénoménologiquement l'histoire d'un jeune Algérois sans femme ni enfant, qui enterre sans chagrin sa mère, tue un Arabe « à cause du soleil », et se voit condamner à mort « au nom du peuple français », sans avoir pris conscience de sa responsabilité.

Le mot "absurde" n'est prononcé qu'une seule fois, à l'extrême fin du roman, car c'est alors seulement, en attendant la mort dans sa cellule, que Meursault prend conscience de l'absurdité de sa vie. Dans l'ensemble du roman, c'est le lecteur qui la décrypte.

Elle se décrypte à la façon d'un puzzle.

Meursault n'a pas le sens du temps. Il vit au présent, et pleinement, mais ne songe ni au passé, ni à l'avenir. D'où l'indifférence à l'annonce du décès de sa mère ; morte, elle ne l'intéresse plus ; d'où le sentiment d'irresponsabilité face à son meurtre : lui aussi appartient au passé. D'où, symétriquement, son indifférence au mariage suggéré par sa maîtresse : le mariage suppose un engagement et donc la conscience de l'avenir, et à l'au-delà : pour lui, les certitudes métaphysiques « *ne valent pas un cheveu de femme* ».

Meursault est un déraciné : le père n'est pas mentionné, et le roman s'ouvre symboliquement sur l'enterrement de la mère. Meursault ne fondera pas de foyer. Il connaît des individus (Pérez, Raymond, Marie...), mais les êtres revêtus d'une fonction sociale sont comme dépersonnalisés : le patron, l'infirmière, les avocats, le juge, l'aumônier n'ont pas de nom. Meursault ne joue pas le jeu social : il ne

pleure pas à l'enterrement de sa mère, il ne se défend pas lors de son procès.

« *Sa conscience est transparente aux choses et opaque aux significations* », disait justement Sartre. Le roman est paradoxalement écrit à la première personne, procédé qui sert d'habitude à la confiance et qui est mis au service de l'objectivité ; la "conscience" de Meursault décrit sans interpréter, à la manière d'une caméra enregistreuse, servie par une absence de style qui se veut un style de l'absence, et par l'imi-



tation de la "langue cagayous", transposition du parler populaire algérois.

L'étranger est un roman attachant, mais c'est un livre qui sonne faux. On s'en aperçoit quand on lit l'interprétation de Camus. Pour lui, *L'étranger* est un « *mythe incarné* », qu'il résume ainsi : « *Dans notre société tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort* ». Tout animé par « *la vérité d'être et de sentir* », Meursault est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu et refuse de mentir.

D'où un procès social et un procès métaphysique avec toutes les facilités que s'accorde l'auteur. Le juge et l'avocat ressemblent à des caricatures de Daumier, et s'intéressent à la vie privée de l'accusé plus qu'à son meurtre ; la victime n'est pas évoquée pour que le lecteur puisse oublier le crime et que le procès lui paraisse dénué de sens. L'aumônier est peu crédible, qui demande avec emphase à Meursault de voir sortir des pierres de sa prison un visage divin, et ne s'adresse en lui qu'à une subjectivité dont il est dénué.

Si Meursault ne ment pas, c'est non par refus, mais pour une autre raison que Camus a aussi énoncée : « *Il existe, comme une pierre ou le vent ou la mer, sous le soleil, qui, eux, ne mentent pas* ».

C'est-à-dire que Meursault renonce à sa nature d'homme. Et ce renoncement est au cœur du *mythe de Sisyphe*. En latin, *absurdus* signifie "qui sonne faux, qui n'est pas dans le ton". Et en effet la philosophie de l'absurde trouve son fondement dans la discordance avec le réel.

La vérité définie par le réalisme : « *adaequatio rei et intellectus* » vient d'une pensée qui lui est étrangère. La philosophie de l'absurde, héritière du nominalisme et de l'idéalisme, veut tout réduire à une seule réalité : connaître, selon Camus, c'est réduire à l'humain, et l'homme serait réconcilié avec lui-même si l'univers pouvait aimer et souffrir. Ou bien, il faudrait que l'homme soit « *arbre parmi les arbres* ». L'absurde naît de cette impossibilité ; c'est, comme dit Camus, « *la confrontation en-*

tre l'irrationnel du monde et le désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme ».

Et il conclut : « *Ce que je ne comprends pas est sans raison* ». Mais cette incompréhension a sa part d'artifice, qu'illustre Camus dans cet exemple : « *Un homme parle au téléphone derrière une cloison vitrée : on ne l'entend pas, mais on voit sa mimique sans portée : on se demande pourquoi il vit* ». Or, il est bien évident que si l'on ouvre la porte, si l'on met l'oreille à l'écouteur, le circuit est rétabli, l'homme a repris son sens. Cet absurde fabriqué de toutes pièces par Camus pour mettre en cause le sens de la vie n'est guère démonstratif. La pensée renonce à sa fonction de pensée qui est de comprendre.

Elle s'ente cependant sur le sens aigu du problème du mal, de la mort, de la guerre qui, si elle n'est pas directement présente, sous-tend le roman. Selon Camus « *ce qui est attaqué de front ici ce n'est pas la morale mais le monde du procès qui est aussi bien bourgeois que nazi et que communiste, qui est, en un mot, le chancre contemporain* ».

Il faut, dès lors, distinguer dans le roman procès social et procès métaphysique. Le premier devait déboucher, neuf ans plus tard, sur *L'homme révolté*. Le second porte pierre. Le monde sans Dieu de *L'étranger* illustre à sa manière le mot de Dostoïevski : « *Si Dieu n'existe pas, tout est permis* ». Le chavirement des valeurs métaphysiques entraîne le chavirement des valeurs morales (escamotage du mariage, meurtre sans responsabilité) et des valeurs sociales (toute institution est tournée en dérision). Meursault est innocent dans tous les sens du terme. Comme le dit Camus, « *il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle* ». C'est pourquoi Meursault ne pouvait être pour Camus qu'une tentative.

Danièle Masson
agrégée de l'Université